



Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation

Vendredi 25 Avril 2025 à 11 H 30– **Stèle Henri Labit**

Monsieur le Sous-Préfet,
Mesdames, messieurs les représentants des forces armées, de la sécurité,
publique et de la sécurité civile,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs, chers Langonnais, chers jeunes présents aujourd'hui,

Nous sommes rassemblés ici, devant la stèle dédiée à **Henri Labit**, compagnon de la Libération, pour rendre hommage à toutes les victimes et à tous les héros de la déportation et rappeler, à travers son nom, l'exigence de l'engagement, de la résistance et de l'intérêt général face à la barbarie.

À travers cette journée nationale, la République se souvient. Elle se souvient des visages et des noms, mais aussi des souffrances, des silences, des regards éteints. Elle se souvient des vies fauchées dans l'ombre des wagons plombés, dans la neige des camps, dans l'inhumanité industrielle de la Shoah et de la répression nazie.

La déportation n'a pas été une abstraction lointaine. Elle a commencé au coin de nos rues, dans nos gares, avec la complicité ou l'indifférence de certains. Et c'est pourquoi nous avons une responsabilité immense. Car si l'oubli installe le confort, **la mémoire exige le courage.**

La mémoire de la déportation, ce n'est pas seulement le passé. C'est un **appel au présent.**

À l'heure où des discours de haine resurgissent, où certains relativisent l'indicible, où les repères vacillent, **cette stèle nous interpelle :**

Que faisons-nous de notre liberté ?

Que faisons-nous de notre humanité ?

Sommes-nous encore capables de vigilance, de résistance, de solidarité ?

Aujourd'hui, les derniers déportés s'éteignent. Leur silence nous confie une charge : celle de témoigner à leur place.

Et nous devons la porter avec dignité, dans nos écoles, dans nos familles, dans notre vie publique.

Ce matin, ici à Langon, nous faisons plus que commémorer.

Nous affirmons que notre République est fondée sur le refus de la barbarie, sur le respect absolu de la dignité humaine.

Nous réaffirmons que la fraternité n'est pas un mot gravé au fronton de nos mairies, mais une exigence, un combat quotidien.

Nous le devons à Henri Labit.

Nous le devons à tous ceux qui n'ont jamais revu la lumière.

Nous le devons à la jeunesse, pour qu'elle n'ait jamais à revivre l'impensable.

**N'oublions jamais.
N'acceptons jamais.
Résistons toujours.**

Je vous remercie.

Jérôme GUILLEM